

MOZAMBIQUE, 1937-1970. BILAN DE L'ÉVOLUTION DE L'ÉCONOMIE D'EXPORTATION: QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LA NATURE DU «PACTE COLONIAL» (*).

Joana Pereira Leite (**)

Introduction

Tenant compte du rôle structurel joué par le secteur exportateur dans le processus de formation et de reproduction de l'économie coloniale au Mozambique, nous essayerons dans cet article d'observer son évolution des les années 30 jusqu'à la fin de la colonisation (1).

Le but de notre démarche analytique n'est pas seulement de constater la persistance du déficit extérieur du territoire, mais aussi celui de réussir à identifier les mutations survenues dans la structure productive mozambicaine pendant la période coloniale. Nous essayerons encore, et surtout, d'analyser comment les complémentarités marchandes, aussi bien à l'intérieur de l'empire qu'au niveau international, se sont maintenues ou modifiées, au fur et à mesure des changements intervenus, complémentarités qui, à leur tour s'étaient bâties depuis la fin du XIX^{ème} siècle dans le contexte du démarrage de l'économie d'exportation. Dans ce cadre le commerce extérieur mozambicain est retenu selon la perspective de la logique impériale portugaise ainsi que dans le sens de l'insertion internationale de la colonie est-africaine.

Par ailleurs le déficit structurel de la balance commerciale sera aussi questionné, d'abord en tant que conséquence du Pacte colonial (échange inégal matières premières/produits manufacturés) et ensuite en tant que produit de l'industrialisation (importations de technologie menant à l'endettement progressif de l'économie).

Finalement nous réfléchirons sur l'importance qui a revêtu le commerce avec la métropole, soit par rapport aux pactes plus au moins formels que le Mozambique avait entretenus avec le reste du monde (1937-1960), soit en tenant compte du contexte bouleversant de transformation des rapports coloniaux qui caractérise la dernière décennie de la présence portugaise au Mozambique (1960-1970).

(*) Comunicação apresentada na «Conférence de l'Association Canadienne des Études Africaines», Université du Québec, Montréal, de 13 a 16 de Maio de 1992.

(**) ISEG/CESA.

(1) Les idées exposées dans cet article reposent sur la recherche que nous avons menée sur l'économie coloniale au Mozambique, dans le cadre de notre travail de doctorat. Voir PEREIRA LEITE, Joana (1989), *La formation de l'économie coloniale au Mozambique — Pacte Colonial et Industrialisation: du colonialisme portugais aux réseaux informels de sujétion marchande 1930-1974*, Doctorat, EHESS, Paris et PEREIRA LEITE, J. (1990) «La reproduction du réseau impérial portugais: quelques précisions sur la formation du circuit d'or Mozambique/Portugal, 1959-1973», in *Estudos de Economia*, vol x, n.º 3, Abr.-Jun ISEG, Lisboa.

L'analyse du secteur exportateur s'impose comme démarche obligatoire de l'histoire économique des pays colonisés. Il est vrai que dans le cas du Mozambique, territoire dont l'histoire économique du xx^{ème} siècle se partage entre les influences régionales et les dominantes coloniales, l'émergence de l'économie d'exportation se présente comme élément central de la structuration de sa base productive. Même si le projet consistant à spécialiser le territoire en fournisseur de matières premières était esquissé par la politique portugaise depuis la fin du xix^{ème} siècle, et a démarré dans le cadre de la constitution des Compagnies à Charte et surtout selon la logique des plantations, il a fallu attendre les années 30 de ce siècle pour assister à la consolidation et dynamisation de ce plan économique.

Dans le cadre de la stratégie impériale du régime portugais, installé le 28 mai de 1926 on assiste au Mozambique à la dynamisation de l'économie d'exportation, de façon complémentaire et structurante, par rapport à la base productive de la puissance coloniale, et ce pour la première fois dans l'histoire de l'insertion internationale de ce territoire est-africain.

La nécessité de développer le coton au profit de l'industrie textile portugaise ne s'avère pas une nouveauté à la fin des années 20. En effet, depuis le tournant du siècle, ce projet faisait l'objet privilégié des débats sur la nouvelle colonisation. Mais mettre en oeuvre ce plan en Afrique Orientale portugaise est sans aucun doute une création de «l'Estado Novo».

À part cela, les dirigeants de l'empire arrivés au pouvoir vers les années 30 se limitaient à diversifier les sources d'approvisionnement vis-à-vis du sucre colonial en stimulant la culture en Angola. Par contre ils négligeaient le rôle de l'industrie sucrière mozambicaine, bien ancrée dans le territoire depuis le début du siècle, même si celle-ci était dynamisée grâce aux capitaux étrangers, et qu'elle était la principale activité productrice de l'empire. En conséquence de cette stratégie impériale, il ne restait donc plus à James Hornung que d'écouler sur le marché international une partie significative de sa production ⁽²⁾.

En conclusion, la nouvelle colonisation rassemblait deux produits, le coton et le sucre, qui avaient un rôle clé dans la dynamisation de l'économie d'exportation mozambicaine tout le temps qu'a duré la présence portugaise. En échange, la métropole y écoulait surtout du vin et du textile. D'ailleurs cette complémentarité économique, qui jusqu'aux années 60 continuait de caractériser la division de fonctions entre l'économie portugaise et sa colonie est-africaine, justifie bien à notre avis la fragilité du pacte colonial, fait que nous allons démontrer tout de suite à l'aide des statistiques de commerce extérieur.

Les autres dynamiques exportatrices ont connu un processus d'internationalisation ayant atteint un niveau remarquable en termes de revenus coloniaux, surtout pour ce qui est des oléagineux. A cet égard, l'économie du cajou stimulait, d'un côté la mise en place d'un pacte marchand informel avec l'industrie indienne de décorticage et ce dès les années 20, et de l'autre, pen-

⁽²⁾ Les historiens anglais Vail et White arrivent à bien décrire l'attitude, aux années 30, du nouveau régime vis-à-vis de l'activité de la Sena Sugar Estates: «Mozambique was sugar, and sugar was Hornung, Hornung was foreign and thus it was angolan sugar industrie that was serving the true interests of Portugal», in Vail & White (1981) *Capitalism and colonialism in Mozambique: a study of Quelimane District*, London, p. 261.

dant la dernière décennie de la colonisation, la dynamisation d'une activité industrielle qui a fini par s'imposer dans les années 70, dans le secteur exportateur.

Ce mouvement d'extroversion économique, typique des périphéries de l'économie internationale dont les systèmes productifs se spécialisent en pourvoyeurs de matières premières, apporte des conséquences importantes au niveau de l'organisation économique interne. D'un côté, l'une d'entre elles est souvent l'installation des unités de transformation de matières premières agricoles, ce qui conduit à envisager l'économie d'exportation en tant que résultat d'un processus d'industrialisation (les INDME — industries marché extérieur: sucre, coton, sisal, thé, huiles, bagasses) et pas seulement en tant que producteur des matières premières dans le cadre du Pacte Colonial. De l'autre, ce processus de dynamisation économique donnait aussi lieu à l'élargissement du marché intérieur mozambicain. Ceci se faisait aussi bien par la consolidation d'un réseau commercial (dont la complexité des liens établis avec les sociétés africaines reste à analyser), que par l'émergence d'un processus industriel internalisé (INDMI — industries marché intérieur). Ce dernier, une fois stimulé par la demande locale, agissait en interaction avec le secteur exportateur, ce qui a apporté à la colonie un développement économique considérable surtout à partir de la deuxième moitié des années 60.

C'est ce processus qui, d'après une approche macroéconomique, sera objet de notre réflexion. Nous la poursuivrons selon une démarche quantitative à partir des registres de la statistique du commerce extérieur de la colonie.

La confirmation quantitative de l'extroversion de l'économie entre 1930-1970: la balance commerciale et son déficit structurel/bilan du Pacte colonial au Mozambique.

Comme grille d'analyse fondamentale, nous partirons des séries statistiques du commerce extérieur mozambicain entre 1937-1970⁽³⁾ dont l'évolution quinquennale est synthétisée par les tableaux 1, 2, 3 et 4⁽⁴⁾. Cette référence quantitative nous permettra de saisir trois moments décisifs de l'histoire coloniale mozambicaine: d'abord la période 1937-1946 qui nous autorise soit de faire un premier bilan de la politique coloniale de «l'Estado Novo», soit d'observer les effets de la II^{ème} Guerre Mondiale sur l'économie d'exportation et de les retenir dans le cadre de l'insertion internationale du territoire. Ensuite, nous nous pencherons sur les années qui suivirent la guerre, 1946-1960, période de grande dynamisation du secteur exportateur au cours de laquelle se produisirent les conditions intérieures et extérieures au dépassement du pacte colonial. Finalement, la der-

(3) Voir sources statistiques dans notre thèse, tab. A-IV-91, «Rythme d'évolution du commerce extérieur mozambicain, 1937-1970»; A-IV-92 «Commerce extérieur par territoires statistiques, 1937-1974»; A-IV-95 «Production exportée (principaux produits), 1937-1974»; ou PEREIRA LEITE J. (1990), tab 4,5.

(4) Des limitations statistiques concernant la non homogénéité des critères de valorisation du commerce extérieur nous amènent à localiser en 1937 et non en 1930 le début de notre périodisation. Au contraire par option méthodologique, nous arrêtons notre démarche analytique en 1970. Voir les fondements de cette décision, n. t. p. 650.

nière décennie de la colonisation (1960-1970 qui se rapporte à la mise en oeuvre de la PIEEP (Política de Integração do Espaço Económico Português) dans le cadre de l'internationalisation de l'économie portugaise et de la contestation anti-coloniale du régime.

L'analyse de l'évolution des exportations sera complétée par celle des importations, les deux étant envisagées dans leur rapport avec le démarrage industriel et avec les mutations des articulations économiques coloniales.

1 — Premier bilan du Pacte colonial: 1937

Le premier moment de nos séries chronologiques, 1937, nous apporte le bilan économique des 7 premières années de la nouvelle politique coloniale suivie au Mozambique. Si l'on se souvient de la marginalité, vers la fin des années 20, que connaissait la colonie Est-africaine vis-à-vis de l'économie métropolitaine, soit en tant que marché ou en tant que fournisseur de matières premières⁽⁵⁾, il est possible de confirmer que, à la veille de la II^{ème} Guerre mondiale, il existait un certain progrès de celle-ci dans la consolidation des complémentarités entre l'économie portugaise et le Mozambique.

En effet les statistiques du commerce confirment que les ventes du Mozambique au Portugal atteignaient, en 1937, 27 % (tab. 1, 2) de la valeur globale des exportations de la même année quand en 1927 ils représentaient 19,7%. Malgré l'importance de l'industrie sucrière, qui était d'ailleurs à l'époque à l'origine des 18,5 % des recettes du territoire, cette évolution du resserrement du réseau Portugal/colonie doit se rapporter directement à la mise en route au Mozambique du projet cotonnier. En effet, d'une exportation qui, en 1930, ne dépassait pas les 1000 tonnes, en 1937⁽⁶⁾, le coton représente déjà 10 % des recettes extérieures du territoire. Coton et sucre se rassemblent donc, et jusqu'à la fin de la colonisation, ils se constituent inextricablement en tant que relais de la reproduction économique du modèle colonial portugais.

Par contre, de la recette globale des exportations de la colonie, ses débouchés internationaux étaient, à la même époque, de 71,3 % (dont 40,7 % concernaient le sisal, le thé et les oléagineux).

En termes de la structure de production de l'économie d'exportation, au delà des produits qui constituent le pacte colonial portugais, il faut signaler que la valorisation internationale du thé⁽⁷⁾ et du sisal obligeait aussi à leur préparation industrielle. C'est ainsi que les INDME représentaient à la veille de la guerre 41,1 % des exportations, tandis que les matières premières sans traitement industriel (les oléagineux) touchaient les 28 %. A notre avis, ces indicateurs nous renseignent déjà sur l'hétérogénéité de la base productive de l'économie d'exportation mozambicaine.

⁽⁵⁾ Voir à ce propos, n. t. ière partie, 2.3.

⁽⁶⁾ Voir n. t. tab. A-IV-34 «Produits exportés et leur destination (territoire sous l'administration de l'État), 1930-1936».

⁽⁷⁾ Les 397 tonnes qui constituent l'exportation de thé, en 1937, ne sont pas quantifiées par la statistique du commerce extérieur. En ce qui concerne le volume de thé exporté entre 1926-1937 voir n. t., p. 474.

En ce qui concerne les importations d'avant la Guerre, c'était aussi à l'étranger que le Mozambique s'approvisionnait le plus en produits manufacturés (71,3 %). Au Portugal, on achetait surtout du vin et des tissus, mais à l'époque ces produits ne dépassaient guère les 26 % de la valeur globale des importations du territoire (tab. 4). Tenant compte que le poids des fournitures métropolitaines touchaient en 1937 les 27,3 % (tab. 2), l'importance de ces deux produits est indiscutable.

En somme, si le pacte colonial était en train de se bâtir avec la colonie portugaise de l'Afrique de l'Est, la structure marchande de son économie s'établissait, au moins en 1937, beaucoup plus par rapport au marché international que par rapport à la métropole. D'ailleurs, il nous suffit d'observer la distribution du solde de la balance commerciale de cette même année pour renforcer cette idée: d'une dette de 67 millions d'escudos (mille contos)⁽⁸⁾, 28,4 % concernaient le Portugal et 71,6 % l'étranger. Et cela malgré le succès de la politique d'unité impériale, par laquelle le régime de Salazar était parvenu à dépasser la crise. De ce fait, la question qui se pose donc à nous est celle de savoir comment cette ambivalence du pacte colonial au Mozambique allait évoluer.

2 — La IIème Guerre Mondiale: renforcement des liens impériaux-1939/46.

L'éclatement du conflit mondial allait faire se renforcer les liens marchands au sein de l'empire, fait testé à l'évidence, depuis 1939, par les statistiques du commerce extérieur (tab. 2).

Ainsi, si on analyse la composition des exportations en 1942, on arrive à confirmer que la part des deux produits clés du pacte colonial (le sucre et le coton) représentaient près de 46 % du commerce extérieur de la colonie (alors que le poids global des débouchés sur le marché métropolitain étaient de 47,2 %). Dans le cadre de l'expansion de sa culture, le coton a vu élargir sa participation jusqu'à 33,2 %. Par contre, le sucre n'a pas échappé aux effets de la contraction du commerce international: au milieu de la Guerre ce produit de l'agriculture de plantation a vu réduire son quota dans les exportations tombant à 12,8 % alors qu' en 1937 il était de 18,5 % (tab. 1)⁽⁹⁾.

Dans le même temps, le commerce d'exportation avec l'étranger s'affaiblissait (de 71,3 % en 1937 à 51,4 % en 1942): les exportations de cajou brut vers l'Inde s'écroulaient à la suite de la rupture du trafic maritime de l'Océan Indien (leur participation chute de 5,9 % à 1,4 % entre 1937-1942), de même que les revenus extérieurs des autres oléagineux et du sisal se réduisent considérablement (tab. 1). Remarquons encore qu' en 1942 le poids des exportations des produits en brut n'atteignait que les 12,4 %, tandis que les INDME, notamment les plus importants, qui s'écoulaient surtout en métropole (46 %), élargissaient leur contribution à la mise en valeur internationale du territoire vers 54 %.

⁽⁸⁾ N. t. A-IV-92.

⁽⁹⁾ A l'époque les débouchés du sucre Mozambicain se partageaient entre le Portugal et l'étranger, en raison du régime sucrier national qui s'était établi en 1930.

A la fin de la Guerre, la production de la colonie Est-africaine s'écoulait de façon presque égale entre les marchés métropolitain et international qui, en 1946, en absorbaient respectivement 47 % et 50,3 %. (tab. 2). D'ailleurs, comme le démontre le tableau 3, ce renforcement de la position portugaise s'achève à la fin d'une période où les exportations vers la métropole progressaient selon un rythme largement supérieur à celui qui stimulait les débouchés sur le marché étranger: les taux de croissance moyenne annuelle (tva. a) pour la période 1938-1946 ne font que le confirmer: 40,2 % et 13,9 % respectivement.

Au fur et à mesure que les effets de la guerre s'évanouissaient, le commerce mondial des oléagineux reprenait du terrain: en 1946, ces matières premières représentent déjà 17,6 % des exportations mozambicaines (par rapport à 12,4 % en 1942) à un moment où la position des INDME s'affaiblissait vers 48,7 % (dont le pacte colonial rassemblait 37 %).

La confrontation mondiale s'est aussi traduite par un renforcement de la dépendance vis-à-vis des produits manufacturés portugais: entre 1938-1946, les importations d'origine métropolitaine évoluent à un taux moyen de 23,8 % tandis que celles de produits étrangers n'arrivent pas à atteindre le rythme moyen de 12 % (tab. 3). C'est ainsi qu'en 1946, les dettes brutes (paiement des importations portugaises) du Mozambique vis-à-vis de la métropole atteignaient 41,4 % de la valeur globale de son commerce d'importation (tab. 2), ce qui signifie une évolution remarquable comparée à la fin des années 30 (en fait les importations métropolitaines n'arrivaient pas à dépasser les 20 % en 1939) ⁽¹⁰⁾.

Comme le démontrent bien les statistiques du commerce extérieur, c'est encore le textile qui est le plus acheté au Portugal: les tissus de coton représentent alors 25 % des importations de la colonie ⁽¹¹⁾, ce qui ne traduit qu'une tendance croissante dans le bilan des importations depuis 1937 (19,6 % en 1937; 21,1 % en 1942; jusqu'à 25 % en 1946) (tab. 4). Toutefois, cette progression concernait beaucoup plus la montée des prix du textile que l'élargissement en volume de l'approvisionnement mozambicain ⁽¹²⁾.

Par contre, le vin arrive de façon souple sur le marché colonial. En 1946, ses débouchés en volume se réduisaient même par rapport à 1937 (tab. 4), même si pendant cette période il profitait d'une montée des prix (de plus 50 %) ce qui lui donnait à ce moment-là (1946) presque la même position qu'il occupait dans les importations mozambicaines à la veille de la Guerre (6,5 % en 1937 et 5 % en 1946).

Le ralentissement des achats des produits manufacturés étrangers peut aussi se saisir si l'on observe soit le rythme de la variation annuelle de ces importations à partir de 1938, comme d'ailleurs le démontre la synthèse du tab. 3,

⁽¹⁰⁾ Précisément 19,8 % en 1939, d'après les séries du commerce extérieur. Voir n. t. tab. A-IV-92.

⁽¹¹⁾ Tenant compte de la protection tarifaire qui, dans le cadre de la nouvelle politique économique, était accordée au textile métropolitain, nous ne nous tromperons pas si nous admettons que ce pourcentage concerne surtout les tissus portugais.

⁽¹²⁾ En effet entre 1937-1946 l'expansion en volume des débouchés de tissus de coton au Mozambique est de l'ordre des 20 % (soit un taux annuelle de 2 % pendant la même période), alors que la valorisation de ces mêmes importations enregistrait une croissance annuelle tout à fait exubérante de 26 % (c'est-à-dire une expansion de 235 % entre 1937-1946).

soit l'assouplissement de son poids dans le bilan global des achats de la colonie: 71,3 % en 1937; 51,5 % en 1942. Pour préciser encore plus cette dynamique, donnons l'exemple de l'évolution de l'importation de quelques produits enregistrée de 1937 à 1942 (tab. 4): les machines agricoles et industrielles se réduisent en volume de l'ordre de 40 %, tandis que les importations des matériaux de chemin de fer décroissaient de 79 %, et que celles du fer et de l'acier en brut se réduisaient de plus de 70 % ⁽¹³⁾.

Arrivés à la fin de la Guerre, nous sommes encore une fois en condition de faire le point sur le stade du pacte colonial Portugal Mozambique.

D'abord, le bilan, en termes des produits qui structuraient la complémentarité Portugal-Moz, atteste que le poids du coton et du sucre dans le commerce extérieur de la colonie s'est renforcé de 1937-1942 (de 28 % à 46 %), tandis que, à cette période, les produits qui intégraient le circuit international chutaient progressivement (de 40,7 % à 20,4 %). Le virage de position de ces deux vecteurs de l'économie d'exportation mozambicaine (tab. 2), qui s'observe déjà en 1946 annonce d'une part, et ce jusqu'à la fin de la période coloniale, une évolution irrégulière des rapports impériaux, et de l'autre un repli vers les anciennes sujétions internationales. En effet l'étranger avait tendance à renforcer son poids sur le commerce extérieur de la colonie.

En outre si l'on se penche sur l'évolution de la balance commerciale enregistrée pendant la guerre, on constate que au fur et à mesure que se fortifiaient les liens marchands avec l'économie portugaise, son déficit vis-à-vis de la métropole s'alourdissait en même temps que le solde négatif avec l'étranger s'assouplissait. En effet, la dette extérieure du commerce colonial qui, en 1938, se distribuait entre le Portugal et le marché international avec les pourcentages respectifs de 9,9 % et 90,6 % a connu un renversement significatif pendant le conflit, à savoir, en 1945, la distribution du déficit était de 93,5 % pour la métropole et 6,9 % pour l'étranger ⁽¹⁴⁾.

Le recul vers les anciens équilibres se produit dès la fin de la guerre et n'est jamais mis en cause jusqu'à la fin de la période coloniale, car l'économie portugaise n'était pas non plus en condition de se substituer aux marchés étrangers en tant que pourvoyeur de biens technologiques, indispensables à la mise en valeur coloniale. On trouvera ici les fondements de la faiblesse du déficit commercial de l'économie mozambicaine vis-à-vis de la métropole. Le pacte colonial avait-il existé?

Revenons au bilan économique de la Guerre. Si l'on s'aperçoit que la tendance à l'affaiblissement du rythme des importations étrangères, qui peut être observée dans les statistiques de commerce dans la période allant de 1939 à 1943, était accompagnée, notamment à partir de 1941, d'une évolution toujours croissante des exportations vers le marché international (tab. 3) (en 1943 le solde du commerce avec l'étranger est positif: de l'ordre des 56 mille contos), on cons-

⁽¹³⁾ Pour une analyse plus précise du rythme des importations d'origine étrangère au Mozambique pendant la Guerre, voir n. t. tab. A-IV-91.

⁽¹⁴⁾ Pour une lecture chronologique de l'évolution du déficit de la balance commerciale voir n. t. A-IV-92.

tate alors que cette dynamique a aidé à neutraliser le déficit vis-à-vis de la Métropole (touchant les 143 mille contos en 1943) ⁽¹⁵⁾.

C'est ainsi que la confrontation modiale a fini par amoindrir de façon non négligeable le déséquilibre de la balance commerciale mozambicaine. D'une valeur négative de 331 mille contos en 1939, elle a récupéré progressivement (1940: — 188mc; 1941: — 164 mc; 1942: — 145 mc; 1943: — 92 mc) jusqu'en 1944 moment où le solde est positif et de l'ordre des 5 mille contos ⁽¹⁶⁾.

Si, à ce bilan, on ajoute les revenus qui à l'époque étaient perçus par l'économie de transit et d'émigration ⁽¹⁷⁾ les résultats se montraient encore plus avantageux dans la perspective de la solvabilité internationale de la colonie Est-africaine. D'ailleurs, si l'on prête attention à l'évolution des soldes du fonds des changes de la colonie dont les chiffres disponibles dantent des années 30 ⁽¹⁸⁾, on s'aperçoit réellement combien l'économie mozambicaine ne posait pas de problèmes à la gestion financière de l'Empire. Ainsi, en 1946, année où la balance commerciale enregistrait un déficit global de l'ordre des 161 mille contos (dont seulement 8,1 % concernait la métropole, tab. 2) les disponibilités en devises étaient de l'ordre des 281 mille contos. Il est aussi intéressant de remarquer que l'épuisement du stock de moyens de paiements sur l'extérieur constaté entre 1938 et 1941 (de 258 mc il est tombé à 80 mc) fut suivi juste pendant les 5 dernières années de Guerre, d'un renforcement des disponibilités du fonds des changes. C'est ainsi qu'en 1946, le solde en devises de la colonie atteignait 281 mille contos.

Il est vrai que cette situation était due beaucoup moins à l'efficacité (rentabilité) du système productif colonial (et par conséquent à la logique de l'économie d'exportation qui opérait dans le contexte des «pactes marchands», coloniaux et internationaux) qu'aux revenus extérieurs qui se percevaient dans le cadre de l'insertion du Mozambique en Afrique Australe (par le biais de la mise en valeur de l'économie de transit et d'émigration). Néanmoins, tenant compte de notre démarche précédente, cette constatation ne nous empêche guère d'affirmer que le Mozambique se trouvait, à la fin des années 40, dans les meilleures conditions financières pour répondre aux mutations et aux défis de croissance de l'après Guerre.

3 — L'après Guerre. Dépérissement progressif du réseau impérial: le Pacte colonial existait-il?

Sans aucun doute que l'établissement de la paix avait apporté des changements importants aux solidarités économiques internationales de la colonie Est-Africaine ⁽¹⁹⁾.

⁽¹⁵⁾ Voir rythme de l'évolution du commerce extérieur mozambicain, n. t. A-IV-91.

⁽¹⁶⁾ Voir séries statistiques concernant l'évolution du solde de la Balance Commerciale, n. t. tab. A-IV-92.

⁽¹⁷⁾ Dont les taux ne furent malheureusement synthétisés par la statistique officielle qu'à partir de 1957.

⁽¹⁸⁾ Voir n. t. tab. A-IV-93C et PEREIRA LEITE, Joana (1990), *op. cit.* tab. 3C.

⁽¹⁹⁾ Il faut noter que dans l'après Guerre et jusqu'en 1955 les balances du commerce extérieur représentaient encore le principal recueil quantitatif de l'activité économique mozambicaine.

Toutefois ce mouvement qui se traduisait par un recul non négligeable de l'«unité impériale», que la Guerre avait tant aidé à bâtir, concernait surtout, nous venons de le signaler, la position du Portugal en tant que fournisseur de l'économie coloniale. En effet ces valeurs qui, en conséquence de la désorganisation du commerce mondial, et notamment à partir de 1940, se plaçaient en moyenne dans la classe des 40 % des importations mozambicaines (pourcentage moyen entre 1940-1946: 43 %) ⁽²⁰⁾ s'affaiblissaient progressivement à partir de 1946 et tout au long de la décennie de 50, période pendant laquelle la position portugaise ne réussit pas à dépasser les 30 % de l'ensemble du commerce importateur de la colonie, tab. 2 ⁽²¹⁾. On observera que cette évolution ne manifestait qu'une inversion souple tout au long des années 60, en conséquence de la libéralisation des échanges qui se produit dans le cadre de la «Politique d'Intégration de l'Espace Économique Portugais» (PIEEP).

Si l'on se place du côté des exportations, on constatera par contre, qu'au cours des années 50, l'économie mozambicaine avait tendance à répartir ses débouchés entre la métropole et l'étranger. Ainsi, si à partir de 1946 et jusqu'à la fin de la décennie, elle écoulait en moyenne plus de 60 % de ses exportations en dehors du réseau impérial ⁽²²⁾, dans les années 50 le Portugal progressait dans ce bilan. En 1960 les positions s'équilibraient entre les deux marchés (métropole et étranger absorbaient alors 48,1 % et 48,7 %, respectivement, des exportations mozambicaines, tab. 2). Les causes de l'affaiblissement de la position de la métropole dans la balance globale des exportations mozambicaines pendant les années 60 doivent être trouvées dans les changements intervenus à l'époque dans les rapports coloniaux (dans le cadre de la PEEP) ainsi que dans les modifications que, en outre, s'opéraient dans la base productive de la colonie, notamment en conséquence de la dynamisation de l'économie d'exportation en fonction du marché international.

Ainsi, à notre avis, l'histoire de l'économie mozambicaine de l'après Guerre doit s'appréhender en fonction de deux moments essentiels, à savoir:

- 1) Le premier qui couvre toute la décennie de 50, ou les secteurs productifs qui avaient été dynamisés jadis en fonction du pacte colonial dominaient l'activité économique du territoire;
- 2) Le deuxième et dernier moment, qui démarre dans les années 60 en synchronie avec les changements de la stratégie coloniale portugaise (la PEEP). C'était le temps des profonds bouleversements de la base économique qui s'était structurée auparavant comme réponse aux articulations coloniales, telles qu'elles s'étaient établies dans les années 30 (notamment l'économie du coton) et aussi la période d'émergence de nouvelles activités sur la scène coloniale (dont l'industrie du cajou en est un exemple irréfutable). Dans le cadre de ce nouveau dynamisme économique, on trouvera d'une part les secteurs qui se rassemblent à la logique de l'économie

⁽²⁰⁾ Voir n. t. tableau A-IV-92.

⁽²¹⁾ Idem, pour les séries chronologiques du commerce importateur pendant les années 50.

⁽²²⁾ La seule exception concerne 1948 où ce pourcentage ne dépassait pas 57 %, voir n. t. tab. A-IV-92.

d'exportation et de l'autre ceux dont l'origine se rapporte plutôt à un processus économique internalisé, ce qu'on appelle les INDMI (industries marché intérieur).

Ce mouvement est susceptible d'être perçu et quantifié, directement ou indirectement, par les statistiques du commerce extérieur (tab. 1, 2, 3, 4) ⁽²³⁾, comme on va le voir:

3.1 Les années 50

Commençons d'abord par confirmer l'évolution du système productif mozambicain pendant les années 50.

Dans le cadre des INDMI, l'économie du coton et l'agro-industrie sucrière enregistrent dans leur ensemble une progression de sa participation dans les débouchés de la colonie, qui passe de 28,9 % en 50 à 45,8 % en 60 (tab. 2). Le succès de la culture obligatoire du coton fait élargir, à la même période, ses taux dans l'exportation de 22 % à 32,5 %. Le sucre répand sa participation dans l'économie d'exportation encore de façon plus remarquable, de 7 % à 13,3 %, en conséquence de la révision, en 1952, du «régime sucrier national» ⁽²⁴⁾. En effet en 1955 ce produit représentait déjà 12,6 % des exportations, évolution qui, il faut le noter, eut lieu moins en raison du volume des débouchés qu'en conséquence de la montée des prix. D'ailleurs cette tendance vers la hausse qui s'est manifestée la même année de la révision du régime sucrier s'est maintenue jusqu'aux années 70, bien qu'à un rythme plus souple ⁽²⁵⁾. Sans aucun doute que le contrôle des prix au sein du réseau impérial du sucre se présente comme un facteur décisif de la progression de cette agro-industrie au Mozambique ⁽²⁶⁾.

Par rapport aux INDMI dont la production débouche en dehors des circuits de l'empire, les secteurs les plus anciens, le sisal et le thé, accusent un dynamisme différent pendant les années 50. Le premier, dont la place dans la hiérarchie du commerce extérieur (12,6 %) suivait en 1950 celle du coton (21,9 %), réduisait progressivement sa position (en 1960 elle ne représentait que 8,5 %), au fur et à mesure que la demande en fibres synthétiques s'accroissait sur le marché mondial. Par contre le thé ressentit une progression inverse (de 5,1 % en 1950 vers 8,4 % en 1960), conséquence de la restructuration productive que cette activité connut dans les années 50. En ce qui concerne l'industrie

⁽²³⁾ Et encore les séries chronologiques du commerce extérieur. Voir n. t. A-IV-91, 92, 95.

⁽²⁴⁾ Le nouveau régime a fait écouler, obligatoirement, tout le sucre mozambicain au sein du marché national, surtout le métropolitain.

⁽²⁵⁾ En 1952 les prix ont subi un accroissement de l'ordre de 55 % par rapport à 1951, voir n. t. tab. A-IV-95.

⁽²⁶⁾ Tenant compte de l'instabilité que pendant cette même période le marché international imposait aux cotations des matières premières, et dont la crise sucrière (notamment à partir de la révolution cubaine, 1964) du début des années 60 est aussi un exemple frappant, nous ne croyons pas que la sujétion du sucre colonial au réseau impérial se soit soldée par des résultats négatifs pour les producteurs de la colonie Est-africaine. Lire à ce propos n. t. pp. 581-594.

des huiles végétales son quota dans les exportations s'élargit considérablement vers le milieu des années 50 (de 3 % en 1950 vers 5,3 % en 1955). Toutefois cette tendance ne réussit à s'imposer et le secteur vit sa position s'écrouler au cours des dix années qui suivirent (vers les 2,4 % en 1960) ⁽²⁷⁾. D'ailleurs il a fallu attendre les années 70 pour assister au relancement de la mise en valeur internationale de cette industrie, à la suite de la restructuration industrielle opérée à la deuxième moitié des années 60.

Plaçons-nous finalement sur le terrain des activités qui s'écoulent sur le marché extérieur sans subir de processus de transformation. Les oléagineux, malgré l'instabilité qui caractérise le marché international de cette matière première, connaissent, par rapport aux blocages de la Guerre, un progrès considérable à la fin des années 50 (de 17,6 % en 1946 à 25,1 % en 1950 et 18,8 % en 1960). Dans ce cadre la noix de cajou est fournie à l'industrie indienne de la côté de Malabar à un rythme croissant, ce qui se traduit par une valorisation progressive de l'économie du cajou dans les revenus de l'exportation mozambicaine (de 4,4 % en 1946 à 7,5 % en 1950-1955 arrivant à 9,5 % en 1960). Dans le même temps le rôle du copra dans les débouchés coloniaux devient plus problématique tout au long des années 50 (17 % en 1950, 8,3 % en 1955 et 9,3 % en 1960) en raison des fluctuations survenues dans les cotations de cet oléagineux ⁽²⁸⁾. Cette inconstance du marché international du copra finit par restreindre considérablement le volume des contingents disponibles pour l'exportation, surtout dans les années 60. Ce fut dans ce contexte qu'à la fin des années 60, les intérêts industriels de la colonie se préparaient à accélérer le processus de transformation locale de cet oléagineux.

En somme, dans les années 50 l'évolution des principaux vecteurs de l'économie d'exportation mozambicaine ne fait que confirmer l'importance des INDME (en 1960 ce secteur représentait 67,6 % des revenus extérieurs de la colonie contre 49,6 % en 1950). Ce mouvement trouve bien ses fondements dans la dynamique productive de la colonie, comme le démontre, d'ailleurs les registres quantitatifs perçus par les statistiques industrielles ⁽²⁹⁾. Evidemment que cette dynamique, entraînait des pressions constantes sur les importations, lesquelles alourdissaient progressivement le déficit de la balance commerciale, tendance qui est bien confirmée par les statistiques de commerce de la fin de la Guerre ⁽³⁰⁾.

⁽²⁷⁾ Pendant cette période (1955-1965) le recyclage local des bagasses a davantage contribué aux recettes extérieures de la colonie (occupant en moyenne environ, 2,5 % du le bilan des exportation).

⁽²⁸⁾ L'ampleur de ces fluctuations est bien confirmée lorsque que l'on observe les oscillations des prix unitaires du copra, nettement perçus par les balances de commerce (voir n. t. tab. A-IV-95).

⁽²⁹⁾ En effet pour la deuxième moitié de cette décennie (1955-1960) les INDME accusaient une variation annuelle moyenne de l'ordre des 7 % en même temps que les activités qui opéraient en fonction du marché intérieur (INDMI) progressaient encore plus rapidement, 13 % (évolution à des prix réels) (voir n. t. tab. A-IV-37-A).

⁽³⁰⁾ Evolution quinquennale du déficit (—) (mille contos) de la balance commerciale, 1945-1960: 1945: — 216, 1950: — 533; 1955: — 1024; 1960: — 1550. Pour l'évolution annuelle voir n. t. tab. A-IV-92.

Cependant les INDME, dont la progression concernait surtout, comme nous venons de le signaler, le dynamisme des secteurs liés à la reproduction du pacte colonial, se multipliaient sans qu'il y ait de changements substantiels ni dans la structure de la base productive, ni dans les articulations impériales et internationales mises en place au Mozambique depuis la fin des années 30. En effet au-delà de certaines adaptations qui se produisirent dans les années 40, notamment sur les règlements de l'exercice industriel dans les colonies ⁽³¹⁾, dont les effets pratiques sont tout à fait discutables, au moins jusqu'à la fin des années 50, rien de nouveau n'est à signaler, à part la révision du régime sucrier national, dans l'ordre économique colonial.

En ce qui concerne la nature des rapports coloniaux Portugal/Mozambique, il ne nous faut que revenir sur la distribution du commerce exportateur de la colonie enregistrée tout au long des années 50 pour confirmer que vers la fin de la décennie presque 50 % de ses recettes étaient perçues de la métropole (48,1 %/1960) et notamment dans le cadre de la reproduction du pacte colonial (45,8 %/1960), tab. 2. En effet «l'Estado Novo» menait avec succès sa politique visant à spécialiser la colonie Est-africaine dans la production de sucre et de coton. ⁽³²⁾

Toutefois, conclure le «pacte d'exportations» avec la métropole ne pouvait se faire que par la consolidation d'un «pacte d'importations» surtout avec le reste du monde, comme nous venons de le signaler. C'est sans aucun doute à l'économie mondiale que le Mozambique devrait payer le plus le prix de son «développement économique». C'est ce que nous montre d'ailleurs la désagrégation des soldes de la balance commerciale pendant les années 50:

	1950		1955		1960	
	1000c	Pourcentage	1000	Pourcentage	1000c	Pourcentage
Total	— 533	100	— 1 024	100	— 1 550	100
Solde met.	— 154	29	— 68	7	— 35	2
Solde emp.	2	—	— 31	3	— 126	8
Solde étrang.	— 381	71	— 925	90	— 1 289	90

Source: *Estatística Comércio Externo*.

⁽³¹⁾ Notamment la décision législative qui, par le décret-loi 33 924, stipulait en 1944 (5 septembre) de déplacer les systèmes productifs du textile métropolitain vers l'outre-mer. Néanmoins, souvenons-nous à ce propos que le régime du «Condicionamento industrial» appliqué en outre-mer en 1936, ne faisait que confirmer l'esprit du pacte colonial. En effet, cette politique était en parfaite harmonie avec le projet d'industrialisation de l'économie portugaise, comme d'ailleurs le signale le préambule du Décret 26 509 (11 avril 1936): «Il nous paraît donc plus logique que, pour le moment, les colonies produisent des matières premières dont l'industrie métropolitaine a besoin.»

⁽³²⁾ Et cela, à plus forte raison, si l'on s'aperçoit que, dès l'après Guerre, le rythme de croissance des exportations vers le marché métropolitain était largement supérieur à celui des débouchés sur le marché international, comme d'ailleurs le confirme le tab. 3: dans ces deux circuits les taux moyens annuels de variation calculés pour la période 1946-1960 sont respectivement de l'ordre de 20,6 % et 8,4 %.

Il est vrai que l'articulation avec l'économie métropolitaine, celle qui jadis s'était structurée sur l'échange du coton et du sucre mozambicain contre le textile et le vin portugais, revenait beaucoup «moins chère» pour la colonie que celle qui avait pour base l'échange des oléagineux, du thé et du sisal contre la technologie, et les produits stratégiques à la production économique du territoire (tab. 1,4). Voilà pourquoi tout au long des années 50, période d'apogée du pacte des exportations avec la puissance coloniale, le Mozambique s'endettait progressivement vis-à-vis de l'économie internationale.

D'ailleurs, si l'on prête attention à l'évolution des importations (tab. 3,4), on ne s'étonnera guère que le déficit vis-à-vis du Portugal ait tendance à s'amoinrir face au renforcement progressif de l'endettement international par la voie du commerce ⁽³³⁾.

Evidemment qu'un bilan global de la situation financière internationale de la colonie oblige à dépasser le cadre des balances de commerce. Et cela à plus forte raison pour le cas du Mozambique, tenant compte de l'importance des revenus qui étaient perçus para l'économie de transit et d'émigration.

En effet la balance de paiements, publiée en 1957, nous donne les premières indications globales de la solvabilité internationale de l'économie mozambicaine: pour la dernière fois le solde est positif, de l'ordre des 3 mille contos ⁽³⁴⁾. Cela veut dire que les rapports économiques régionaux ne réussissaient plus dès lors à supporter les coûts de l'insertion coloniale et internationale du territoire Est-africain ⁽³⁵⁾. Toutefois, ce qui est bien plus important, c'est de constater qu'au début des années 60, l'insolvabilité de l'économie mozambicaine se produisait par rapport à la zone de l'escudo et surtout à la métropole ⁽³⁶⁾. C'est pourquoi, l'alourdissement de la dette devenait un facteur si menaçant pour l'équilibre de l'Empire.

⁽³³⁾ Nous confirmerons facilement que le textile et le vin se réduisaient progressivement au fur et à mesure que la colonie achetait sur le marché mondial les produits indispensables à bâtir le croissance économique de l'après Guerre. Mouvement qui, par ailleurs, se présente encore plus renforcé par la mise en rapport des taux de variation moyenne qui, pendant la même période, marquent le progrès de ces deux circuits d'approvisionnement de l'économie coloniale: entre 1946-1960, 7,5 % pour les produits portugais et 15,1 % pour les étrangers (tab. 3).

⁽³⁴⁾ L'évolution du solde des devises dans le fonds des changes entre 1941-1956 (de 80 mc vers 967 mc) confirme le financement du déficit de la balance commerciale, qui s'aggravait progressivement depuis d'après Guerre, et atteste donc la solvabilité internationale de l'économie mozambicaine pendant cette période. Voir PEREIRA LEITE, J. (1990), tab. 3-C.

⁽³⁵⁾ Voir balance des paiements, n. t. tab. A-IV-86, 87, 88, PEREIRA LEITE, J. (1990), *op. cit.*, tab. 6, 7, 8. En 1960 le déficit ou de la balance des paiements atteignait déjà (—) 274 mille contos, moment où les revenus nets des prestations gratuites, 729 mc, ne parvenaient guère à équilibrer le solde négatif de la balance commerciale (—) 1092 mc. Et cela en dépit des flux nets de capital qui nourrissaient la mise en valeur coloniale, 89 mc.

⁽³⁶⁾ En 1960 l'endettement au sein de l'empire se manifestait plutôt par le biais des affaires des prestations gratuites (— 864mc) qu'en conséquence du pacte colonial (balance commerciale de la zone de l'escudo est positive, 31 mc), touchait les (—) 834 mc, valeur qui dépassait le solde des revenus perçus à l'étranger, (+) 560 mc [dont (—) 1122 mc concernait la balance commerciale et (+) 1682 mc celle des prestations gratuites]. Ainsi se justifie le solde négatif de la balance des paiements: (—) 274 mc. Voir PEREIRA LEITE, J. (1990), tab. 7.E

Pourtant, les réserves en or de la colonie, dont le montant (des près de 1124 mc en 1960) s'était accumulé durant 30 ans de gestion salazariste, supporterait cet endettement jusqu'à 1965 ⁽³⁷⁾.

3.2 — Les années 60

Peut-on accepter que la décennie de 60 se présente comme une période décisive du renversement de la stratégie coloniale portugaise, telle qu'elle fut bâtie dans les années 30. Ce moment coïncidait avec la transformation de la base économique et le changement de la conception coloniale qui donnait corps à l'existence de l'Empire.

En effet, il s'agissait du moment de la mise en cause des anciennes solidarités économiques qui naguère avaient donné des signes d'épuisement. Dans ce sens, si la révision du modèle colonial portugais, qui se concrétise à partir de 1961 par le PIEEP, apparaît d'un côté en tant que réponse à la dynamique de restructuration de l'économie portugaise (dans le contexte d'internationalisation de l'époque), de l'autre elle sera confrontée sur le terrain colonial, et notamment au Mozambique, à l'existence d'une structure économique complexe.

Ainsi, à la fin de la colonisation, l'Afrique Orientale portugaise se présentait comme le résultat d'un processus historique diversifié, dans le cadre duquel, se succéderaient, en se rassemblant, des «pactes économiques» différents: le plus ancien, celui qui émerge en synchronie avec l'histoire de l'Afrique de l'Est, mettait en place un réseau marchand, contrôlé par les commerçants indiens, lesquels au ^{xx}ème siècle, au-delà de leur rôle en tant que dynamisateurs du marché intérieur, assuraient, à partir des années 20 et au moins jusqu'au début des années 60, le commerce d'exportation de la noix de cajou vers l'Inde. Ensuite le pacte que le Mozambique avait établi avec les territoires de son hinterland et qui en conséquence liait étroitement son histoire au complexe politique et géo-économique de l'Afrique Australe, notamment à son voisin le plus puissant: la République Sud-Africaine. Finalement, et le plus récent, le pacte colonial établi avec le Portugal à partir des années 30.

Dans ce carrefour d'influences, où les pactes formels (coloniaux ou régionaux) viennent se joindre aux plus anciennes solidarités économiques (dont l'origine remonte à l'histoire marchande de l'Océan Indien) il faut, à notre avis, retenir l'histoire récente de la colonisation au mozambicaine.

Le bilan économique de la dernière période de la présence portugaise, tel qu'il nous est proposé par la balance du commerce du territoire mozambicain, commence d'abord par nous informer de deux changements majeurs de la structure du secteur exportateur: il s'agit de l'affaiblissement de la position du coton et du sucre vis-à-vis de l'expansion des revenus perçus par l'économie du cajou (tab. 1). Certes, ce mouvement ne doit pas appréhender sans tenir compte des

⁽³⁷⁾ PEREIRA LEITE, J. (1990), tab. 3-C.

transformations qui se produisirent dans certains noyaux de la production coloniale, à savoir:

- 1) La première concerne la modification du régime cotonnier qui s'institutionnalise même au début de la décennie de 60 ⁽³⁸⁾. A la limite, on projetait de bâtir les conditions de la transition de la culture traditionnelle vers l'agro-industrie cotonnière à un moment où la mise en valeur de ce secteur-clé de l'économie coloniale ne s'envisageait plus dans le cadre du pacte colonial ⁽³⁹⁾.

D'ailleurs ce système de complémentarité économique s'avèrait sans aucun doute dépassé au moment où l'industrie métropolitaine préparait sa restructuration productive en fonction des marchés européens. Et ce, à plus forte raison, si l'on tient compte qu'au Mozambique ces changements finirent même par aboutir, notamment à la fin de la décennie à la mise en place des unités industrielles, qui s'y installèrent en tant que déplacement financier et productif du textile métropolitain ⁽⁴⁰⁾.

Dans ce cadre, on arrive finalement à justifier le recueil quantitatif synthétisé par la balance du commerce: au fur et à mesure que les années 60 s'écoulent, le coton perd progressivement sa place dans les revenus extérieurs de la colonie: de 32,5 % en 1960 à 17,9 % en 1965 et 16,4 % en 1970, tab. 1 ⁽⁴¹⁾;

- 2) Le sucre fait aussi l'objet d'une progression irrégulière dans les années 60. En 1965, la baisse de sa contribution dans les revenus extérieurs de la colonie est assez remarquable (9,4 % par rapport à 13,3 % en 1960, tab 1). Cette régression est encore plus marquée, tenant compte de la montée des prix unitaires pendant cette période (2\$50 en 1960; — 3\$ en 1965) (tab. 1).

D'ailleurs si l'on se souvient que depuis 1952, d'une part, l'industrie sucrière mozambicaine écoulait toute sa production sur le marché métropolitain et de l'autre que les cotations internationales de cette matière première étaient défavorables, alors on s'aperçoit que ces revenus sucriers se produisaient dans le cadre d'une certaine protection à l'industrie coloniale.

En 1970, alors que les prix au sein du réseau impérial sont encore en hausse, on assiste à un certain rattrapage de l'activité dans le bilan du commerce extérieur de la colonie (vers 12,3 %).

⁽³⁸⁾ Dans les années 30, la mise en oeuvre de culture obligatoire du coton en Outre-mer devenait la clé de voute de la politique économique coloniale de l'Estado Novo. A ce propos voir n. t. III partie, 2.2.3.2 et IV partie, 1.3.2.

⁽³⁹⁾ Vers la fin des années 50 le cours international du coton eut tendance à glisser au dessous des prix fixes que l'industrie métropolitaine devait payer par son approvisionnement en cette matière première coloniale (n. t., IVème partie, 2.2.1.1. pp. 528-535).

⁽⁴⁰⁾ Voir n. t. III partie, 3.3; IV partie, 2.2.1.1.

⁽⁴¹⁾ Dans le contexte de la revision du régime cotonnier, on rappelle que la libéralisation complète du commerce du coton ne se concrétise qu'à la veille presque de l'écroulement du système colonial (1972), qui a des conséquences sur la montée des prix de la fibre: de 16\$40/Kg en 1970 vers 27, 1 % en 1974 (tab. 1).

Toute fois, le sucre était encore produit au Mozambique, dans le contexte de l'ancienne structure productive (dominée par la Sena Sugar Estates). Malgré le relancement de ce secteur agro-industriel au début des années 70, aucun résultat visible ne fut obtenu jusqu'à la fin de la colonisation ⁽⁴²⁾;

- 3) La grande nouveauté de l'économie d'exportation mozambicaine des années 60 concerne sans aucun doute l'industrialisation locale du cajou. En effet le décortiquage mécanique de la noix fut le facteur décisif du progrès de cette activité, laquelle aboutissait à un renversement remarquable relativement à la logique de l'économie du cajou telle qu'elle s'était structurée dans les années 20, en articulation avec l'industrie de décortiquage indienne ⁽⁴³⁾.

Ainsi en 1965 la balance du commerce atteste pour la première fois la participation de l'amande de cajou dans le réseau international de l'économie mozambicaine (selon une participation de 3,6 %). Néanmoins à l'époque, c'était le cajou brut qui représentait quasiment la participation la plus importante des revenus de la colonie (15,9 %), suivant de très près les recettes cotonnières (17,9 %). Au fur et à mesure que l'industrialisation se répandait dans la colonie, il était retenu au niveau interne: en 1970 ses exportations baissaient donc (jusqu'à 9 % environ) tandis que l'amande accroissait considérablement ses débouchés internationaux (10,3 %), tab. 1 ⁽⁴⁴⁾.

Un bilan global du secteur exportateur de la fin des années 60, tenant compte des différentes dynamiques que nous venons de signaler, montre à l'évidence le dépérissement des INDME qui intégraient le pacte colonial (sucre et coton affaiblissent leur position de 45,8 % en 1960 vers 28,7 % en 1970) en même temps que les industries qui s'écoulaient sur le marché international progressaient (de 21,8 % en 1960 vers 24,8 % en 1970). En somme les balances de commerce attestent l'assouplissement du poids des INDME dans les revenus extérieurs de la colonie pendant les années 60 (de 62,7 % en 1960 vers 46,8 % en 1970), évolution qui d'ailleurs est aussi confirmée par les statistiques industrielles ⁽⁴⁵⁾.

Pour terminer revenons encore à la question des liens impériaux des dernières années de la colonisation. Si, au lendemain des années 60, le Pacte colonial avait été dépassé avec une dynamique prise comme un fait accompli et assumé par la stratégie coloniale de «l'Estado Novo», par la même les nouveaux

⁽⁴²⁾ Voir n. t. ivème partie, 2.2.2.1.

⁽⁴³⁾ Idem 2.2.1.2.

⁽⁴⁴⁾ En 1972 l'amande de cajou s'imposait définitivement, 17, 1 % (n. t. tab. A-IV-95).

⁽⁴⁵⁾ En effet le freinage de production des INDME qui a caractérisé le quinquennat 1960-1965 (tvarn 3 % — prix réels) par rapport au précédent où ces industries accusaient une variation moyenne annuelle de 7 % (1955-1960), fut suivi, jusqu'à la fin de la décennie, du rattrapage de ces activités selon un taux de 7 % (1965-1970). Cette progression fut évidemment accompagnée, pendant la même période, des taux de variation les plus poussées au niveau des INDMI (13 %: 1955-1960; 10 %: 1960-1965; et 12 %: 1965-1970), avec toutes les conséquences négatives sur le solde de la balance commerciale du territoire. Voir n. t. tab. A-IV-37 et A-IV-92.

liens coloniaux s'étaient indubitablement structurés, à la veille des années 70 ⁽⁴⁶⁾.

La lecture des balances du commerce nous rend compte des changements intervenus dans les rapports coloniaux au cours des années 60 (tab. 2):

D'abord, on assiste évidemment à l'affaiblissement des liens marchands avec la métropole dans le bilan global du commerce de la colonie. Ce fait est testé d'une part du côté des exportations, tenant compte de l'assouplissement des INDME qui constituait le pacte colonial: le marché portugais absorbait en 1970 39,4 % des exportations mozambicaines (par rapport à 48,7 % en 1960). Si l'on se place du côté des importations, malgré la stimulation que la PIEEP a apportée à la libéralisation du commerce au sein de l'empire, il est vrai qu'en 1970 l'approvisionnement colonial d'origine métropolitaine s'amointrissait encore relativement à 1960: de 28,6 % à 27,4 % ⁽⁴⁷⁾.

Finalement c'est le déficit du commerce extérieur qui reste à analyser. Il ne fait aucun doute que le bilan de la croissance économique des années 60 se soldait par des coûts élevés sur la balance commerciale mozambicaine: l'alourdissement du déficit atteint les 221 % entre 1960-1970 [1960: (—) 1550 mc; 1965: (—) 1945 mc; 1970: (—) 4989 mc] ⁽⁴⁸⁾. Dans cette évolution, l'étranger demeure, pour des raisons que nous avons amplement abordées, le principal créancier du commerce mozambicain (regroupant plus de 80 % de son déficit global en 1970, tab. 2), position qui d'ailleurs lui était réservée tout au long de la période coloniale (sauf pendant la II^{ème} Guerre mondiale ⁽⁴⁹⁾).

⁽⁴⁶⁾ Cette problématique fut objet de réflexion tout au long de notre recherche sur la reproduction de l'économie coloniale au Mozambique. Sur le renversement de la politique coloniale dans les années 60, voir n. t. III^{ème} partie, 4. À propos des transformations de la base économique mozambicaine, notamment aux années 60 voir IV^{ème} partie, 2 et 3.

⁽⁴⁷⁾ La tendance vers l'internationalisation du commerce mozambicain est d'ailleurs bien confirmée si l'on compare le rythme de cette évolution entre 1946-1960 et 1960-1970, tab. 3: on assiste au ralentissement des exportations vers la métropole alors que celles vers l'étranger accélèrent. Toutefois, en ce qui concerne les importations, il est intéressant de remarquer que pendant les années 60 le dynamisme des *achats* à la métropole accompagnait celui des importations étrangères. Certes, la dynamique d'intégration parvenait à accélérer l'arrivée des produits portugais au Mozambique. Et même si les marchandises traditionnelles (le textile cotonnier et le vin) s'amointrissaient, les nouveaux rapports coloniaux auraient tendance à diversifier le circuit des produits manufacturés et même à aboutir à un certain déplacement productif vers les périphéries de l'empire (notamment par le recyclage de certaine technologie métropolitaine, surtout au niveau du textile et même de l'industrie des huiles végétales).

⁽⁴⁸⁾ Voir la série du déficit de la balance commerciale 1960-1970, PEREIRA LEITE, J. (1990), tab. 5, ou n. t. A-IV-92.

⁽⁴⁹⁾ Il est vrai qu'une réflexion finale sur la solvabilité internationale de l'économie mozambicaine ne s'accomplit que par la constatation des soldes synthétisés par la balance de paiements à partir de 1957. Ce qui nous permet de confirmer l'alourdissement croissant du déficit de la colonie tout au long des années 60 [de (-) 274 mc en 60 jusqu'à (-) 1570 en 1970]. Tenant compte que d'après le système de régulation des échanges institué en 1961 (dans le contexte de la PIEEP) cet endettement ne concernait que les rapports du Mozambique avec la métropole, ce dernier devient donc de plus en plus menaçant à l'équilibre financier de l'espace national. C'est ainsi qu'à partir de 1966 les retards qui se succédaient dans le règlement de la dette vis-à-vis de la métropole finissaient par aboutir, en novembre de 1971, à la rupture du «système de paiements et compensations dans l'Espace portugais»: à la fin de cette même année le bilan des arriérés se soldait à 5053 mille contos. Sur cette question voir n. t. III^{ème} partie, 4.2.2; IV^{ème} partie, 3.2. t. tab. A-IV-92.

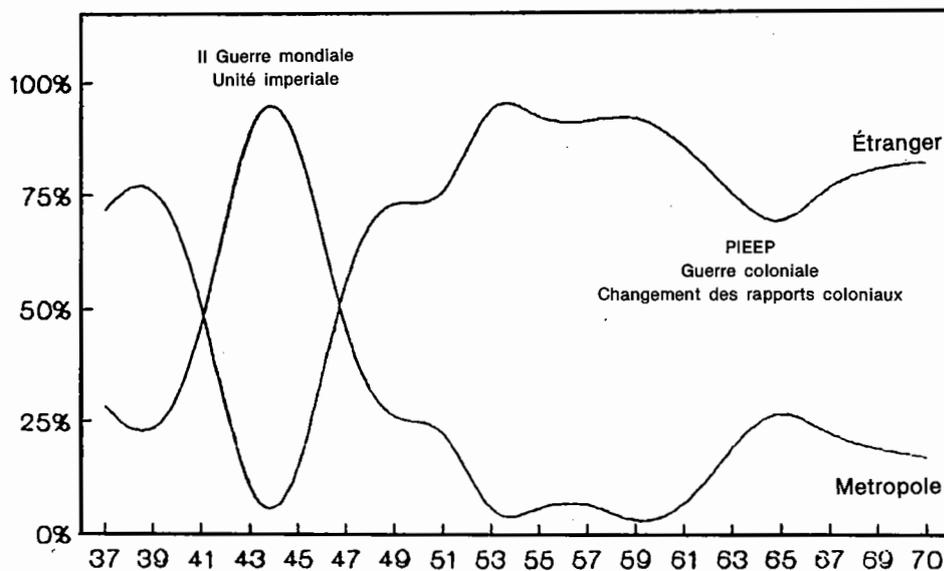
En effet ni le Pacte colonial ni, à plus forte raison, les rapports coloniaux qui s'esquissent dans le contexte de la PIEEP feraient renverser le poids de l'insertion internationale de l'économie mozambicaine.

Dans ce contexte la marginalité de la position portugaise dans le tissu marchand de sa colonie Est-africaine (voir diagramme ci-joint) ne fait qu'accentuer l'idée de la fragilité du «pacte colonial» qui y structurerait la base économique de l'Empire portugais.

Pacte colonial et internationalisation

Évolution du déficit commercial

Moçambique: 1937-1970



Source: *Estatísticas do Comércio Externo*.

TABLEAU 1
Production exportée

Production exportée	1937				1942				1946			
	Ton.	Contos	Pourcentage exp.	Prix. un.	Ton.	Contos	Pourcentage exp.	Prix. un.	Ton.	Contos	Pourcentage exp.	Prix. un.
Exportation totale		361 509				422 258				966 421		
Principaux produits		250 102	0,692			302 371	0,716		329 468	670 216	0,694	2,034
Coton:												
Fibre	8 412	35 856	0,099	4,262	14 331	140 251	0,332	9,787	32 739	266 248	0,275	8,132
Semences									9 848	1 869	0,002	0,190
Fibrille												
Cajou:												
Cajou brut	40 021	21 423	0,059	0,535	10 230	5 830	0,014	0,570	38 634	42 305	0,044	1,095
Amande												
Huile												
Oleagineux:												
Semences												
Copra	35 785	50 054	0,138	1,399	33 579	40 476	0,096	1,205	47 231	93 270	0,097	1,975
Arachide	26 266	30 112	0,083	1,146	6 388	5 974	0,014	0,935	16 599	34 279	0,035	2,065
Huiles					5 262	12 073	0,029	2,294	10 040	38 092	0,039	3,794
Bagasses												
Sucre	73 436	66 903	0,185	0,911	55 942	53 952	0,128	0,964	76 328	91 122	0,094	1,194
Sisal	22 548	45 754	0,127	2,029	12 105	16 424	0,039	1,357	16 456	62 146	0,064	3,776
Thé					672	5 069	0,012	7,543	997	13 360	0,014	13,400
Bois en brut					41 520	22 322	0,053	0,538	80 596	27 525	0,028	0,342
Dér. pétrole:												
Essence												
Huiles comb.												
Autres exportations		111 407	0,308			119 887	0,284			296 205	0,306	

Production exportée	1950				1955				1960			
	Ton.	Contos	Pourcentage exp.	Prix. un.	Ton.	Contos	Pourcentage exp.	Prix. un.	Ton.	Contos	Pourcentage exp.	Prix. un.
Exportation totale		1 220 746				169 766				2 099 250		
Principaux produits	309 770	957 639	0,784	3,091	390 376	1 357 092	0,800	3,476	418 199	1 841 738	0,877	4,404
Coton:												
Fibre	24 389	267 275	0,219	10,959	32 687	430 886	0,254	13,182	44 406	681 535	0,325	15,348
Semences	1 667	16 547	0,014	9,926							0,000	
Fibrille			0,000								0,000	
Cajou:												
Cajou brut	68 810	91 678	0,075	1,332	49 060	127 353	0,075	2,596	55 848	199 915	0,095	3,580
Amande			0,000								0,000	
Huile			0,000								0,000	
Oleagineux:												
Semences												
Copra	42 958	208 674	0,171	4,858	34 823	140 163	0,083	4,025	40 753	194 333	0,093	4,769
Arachide	1 915	6 593	0,005	3,443							0,000	
Huiles	4 172	36 432	0,030	8,733	13 346	89 398	0,053	6,698	6 385	51 025	0,024	7,991
Bagasses			0,000		25 072	41 976	0,025	1,674	34 333	52 542	0,025	1,530
Sucre	65 000	85 546	0,070	1,316	85 820	213 640	0,126	2,489	111 249	278 239	0,133	2,501
Sisal	18 825	153 879	0,126	8,174	26 896	121 443	0,072	4,515	27 950	177 863	0,085	6,364
Thé	2 757	62 564	0,051	22,693	5 540	155 129	0,091	28,002	8 066	176 420	0,084	21,872
Bois en brut	79 277	28 451	0,023	0,359	117 132	37 104	0,022	0,317	89 209	29 866	0,014	0,335
Dér. pétrole:												
Essence												
Huiles comb.												
Autres exportations		263 107	0,216			338 674	0,200			257 512	0,123	

Production exportée	1965				1970				1974			
	Ton.	Contos	Pourcentage exp.	Prix. un.	Ton.	Contos	Pourcentage exp.	Prix. un.	Ton.	Contos	Pourcentage exp.	Prix. un.
Exportation totale		3 105 987				4 506 000				7 560 000		
Principaux produits	495 802	2 349 258	0,756	4,738	1 073 000	3 582 000	0,795	3,338	766 000	6 137 000	0,812	8,012
Coton:												
Fibre	32 543	557 332	0,179	17,126	44 000	739 000	0,164	16,795	31 000	841 000	0,111	27,129
Semences			0,000				0,000				0,000	Err.
Fibrille			0,000				0,000				0,000	Err.
Cajou:												
Cajou brut	98 668	492 400	0,159	4,990	66 000	404 000	0,090	6,121	73 000	447 000	0,059	6,123
Amande	4 005	110 748	0,036	27,652	15 000	464 000	0,103	30,933	24 000	10 720 000	0,142	44,667
Huile			0,000		6 000	22 000	0,005	3,667	14 000	87 000	0,012	6,214
Oleagineux:												
Semences												
Copra	28 574	167 952	0,054	5,878	45 000	240 000	0,053	5,333	42 000	554 000	0,073	13,190
Arachide			0,000				0,000				0,000	
Huiles	9 588	72 031	0,023	7,513	18 000	201 000	0,045	11,167	9 000	224 000	0,030	24,889
Bagasses	42 242	82 991	0,027	1,965	49 000	98 000	0,022	2,000	35 000	106 000	0,014	3,029
Sucre	94 936	291 833	0,094	3,074	179 000	555 000	0,123	3,101	159 000	1 580 000	0,209	9,937
Sisal	31 381	174 867	0,056	5,572	29 000	118 000	0,026	4,069	11 000	228 000	0,030	20,727
Thé	10 091	205 475	0,066	20,362	16 000	233 000	0,052	14,563	19 000	283 000	0,037	14,895
Bois en brut	143 774	193 629	0,062	1,347	100 000	197 000	0,044	1,970	116 000	323 000	0,043	2,784
Dér. pétrole:												
Essence					84 000	89 000	0,020	1,060	18 000	33 000	0,004	1,833
Huiles comb.					422 000	222 000	0,049	0,525	215 000	359 000	0,047	1,670
Autres exportations		547 027	0,176			648 090	0,144			293 225	0,039	

Sources:

1946-1970 — Estatística do Comércio Externo

1966-1967 — Boletim Mensal de Estatística.

1972-1974 — Serv. pl. ECO (1975).

TABLEAU 2

Évolution de la structure de l'économie d'exportation mozambicaine (pourcentages)

	1937	1942	1946	1950	1955	1960	1965	1970
Synthèse du Tableau 1								
Exportation totale:								
1 — INDME total (2+3)	41,10	54,00	48,70	49,60	62,10	67,60	48,10	53,50
2 — INDME Pacte Colonial (sucre, coton)	28,10	46,00	37,00	28,90	38,00	45,80	27,30	28,70
3 — INDME étranger (*)	12,70	8,00	11,70	20,70	24,10	21,80	20,80	24,80
Sisal, thé, amande cajou	12,70	5,10	7,80	17,70	16,30	16,90	15,80	18,10
Huiles, bagasses	—	2,90	3,90	3,00	7,80	4,90	5,00	6,70
4 — Export matières premières (oleagineux)	28,00	12,40	17,60	25,10	15,80	18,80	21,30	14,30
5 — Export étranger (3+4)	40,70	20,40	29,30	45,80	39,90	40,60	42,10	39,10
Commerce par territoires statistiques								
Exportation totale	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Exportation étranger	71,30	51,40	50,30	68,70	58,10	48,70	57,90	54,90
Exportation métropole	27,10	47,20	47,00	29,30	39,90	48,10	37,90	39,40
Exportation empire	1,70	1,40	2,70	1,90	2,00	3,20	4,20	5,60
Importation totale	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Importation étranger	71,30	51,50	57,10	69,60	70,20	66,10	60,70	69,10
Importation métropole	27,30	44,80	41,40	29,20	27,40	28,60	34,50	27,40
Importation empire	1,40	3,70	1,50	1,20	2,40	5,30	4,70	3,50
Évolution du déficit de la balance commerciale								
Déficit total	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00
Solde métropole	28,40	37,90	8,10	29,00	6,60	2,20	29,30	16,90
Solde étranger	71,60	51,70	97,70	71,40	90,30	89,60	65,10	81,40
Solde empire	0,00	10,30	**	**	3,00	8,20	5,60	1,60

* Sisal: 37/42; thé: 42/70; acajou: 65/70; huiles: 42/70; bagasses: 55/70.

Sources:

Estatística do Comércio Externo

** Solde positif.

TABLEAU 3
Rythme d'évolution du commerce extérieur mozambicain

Pacte colonial/internationalisation
Taux variation annuelle moyenne (t.v.a.) — pourcentage

	1937-1946	1938-1946	1939-1946	1946-1960	1960-1970
Métropole:					
Exportation	33,4	40,2	48,1	20,6	6,3
Importation	33,4	23,8	24,8	7,5	10
Étranger:					
Exportation	9,5	13,9	16,6	8,4	10,3
Importation	13,1	11,5	10,3	15,1	10,1

Sources:

Estatística do Comércio Externo.

N. t. synthèse, tab. A-IV-91.

TABLEAU 4
Importations

Importations	1937			1942			1946		
	Ton.	1000 contos	Pourcentage	Ton.	1000 contos	Pourcentage	Ton.	1000 contos	Pourcentage
Tissus coton	2 933	84	0,196	2 416	120	0,211	3 527	281	0,25
Vin (hl)	93 379	28	0,065	66 527	35	0,062	92 600	55	0,05
Mach. agrc. indust.	1 200	8	0,019	724	8	0,014	4 192	42	0,04
Mat. chem. fer	10 197	11	0,026	2 163	15	0,026	5 609	36	0,03
Charbon	105 515	10	0,023	133 178	12	0,021	171 995	16	0,01
Fer acier/brut	5 555	10	0,023	1 555	7	0,012	6 537	21	0,02
Fer acier/Manuf.	—	—	0,000	1 162	7	0,012	3 690	27	0,02
<i>Sous total</i>	—	151	0,352	—	204	0,359	—	478	0,42
Autres	—	278	0,648	—	364	0,641	—	649	0,58
<i>Total import.</i>	—	429	—	—	568	—	—	1 127	1,00
Importations	1950			1955			1960		
	Ton.	1000 contos	Pourcentage	Ton.	1000 contos	Pourcentage	Ton.	1000 contos	Pourcentage
Tissus coton	4 186	296	0,17	5 675	362	0,13	5 540	361	0,10
Vin (hl)	146 681	82	0,05	257 231	112	0,04	332 795	203	0,06
Mach. agrc. indust.	4 126	109	0,06	4 400	145	0,05	5 392	226	0,06
Mat. chem. fer	16 906	113	0,06	13 291	200	0,07	14 138	97	0,03
Charbon	220 841	28	0,02	243 970	29	0,01	293 876	39	0,01
Fer acier/brut	8 231	30	0,02	16 730	71	0,03	33 766	146	0,04
Fer acier/Manuf.	6 562	49	0,03	10 625	86	0,03	15 960	150	0,04
<i>Sous total</i>	—	706	0,40	—	1 006	0,37	—	1 222	0,34
Autres	—	1 047	0,60	—	1 715	0,63	—	2 424	0,66
<i>Total import.</i>	—	1 753	1,00	—	2 721	1,00	—	3 646	1,00

Importations	1965		1968		1970		1972		1974	
	1000 contos	Pourcentage								
Mach. mat. élect.	691	0,139	1 060	0,157	1 856	0,198	1 903	0,214	2 944	0,251
Prod. métalliques	525	0,105	674	0,100	1 058	0,113	1 219	0,137	1 363	0,116
Mat. transp.	617	0,124	787	0,117	1 412	0,151	1 196	0,134	1 378	0,117
Prod. textiles	817	0,164	1 081	0,160	1 081	0,115	892	0,100	1 077	0,092
Prod. minéraux.....	440	0,088	643	0,095	738	0,079	832	0,093	1 245	0,106
Prod. ind. chim.	334	0,067	445	0,066	650	0,069	687	0,077	1 028	0,088
Prod. ali. boiss.....	443	0,089	534	0,079	540	0,058	458	0,051	507	0,043
Prod. veget.	252	0,051	326	0,048	422	0,045	406	0,046	558	0,048
<i>Sous total</i>	4 119	0,826	5 550	0,823	7 757	0,828	7 593	0,852	10 100	0,860
Autres	865	0,174	1 190	0,177	1 606	0,172	1 319	0,148	1 641	0,140
<i>Total import.</i>	4 984	1,000	6 740	1,000	9 363	1,000	8 912	1,000	11 741	1,000

Sources:

1965-1970 — *Boletim Mensal de Estatística.*

1968-1974 — Ser. Pl. Ec.

1972-1974 — Dados provisórios.